

LE BAISER DE LA VEUVE

PIÈCE DE ISRAËL HOROVITZ

Avec Céline Cesa / Vincent Bonillo / Sandro Palese Attilio
Mise en scène Sylviane Tille

2004 / Novembre / 19 / 20 / 21 / 26 / 27 / 28
Décembre / 3 / 5 / 8 / 10 / 11 / 12 / 16 / 17 / 18 / 19
Jeudi à 19h00 / vendredi et samedi à 20h00
Dimanche et jour férié à 17h00

Renseignements et location au 026 489 70 00
www.theatreesses.ch

CANTON DE FRIBOURG
PARTENARIATS DE CRÉATION

Coriolis
Promotion

AVEC LE SOUTIEN DE LA
Littérature Romande



CENTRE
DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS
LES OSSES

résumé de la pièce

Bobby Bailey dit «le bélier» et George Ferguson dit «la crevette», la trentaine, sont deux copains d'enfance. Ils travaillent à façonner des balles de papiers et de cartons de récupération. Bobby apprend à George qu'il sort le soir même avec leur ancienne camarade de classe, Betty Starck. Celle-ci est de retour au pays. Mais lorsque Betty arrive, les vieux souvenirs et le traumatisme d'une lointaine soirée resurgissent...

adaptation française Eric Kahane

(Israël Horovitz est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie Cécile Renaud, Paris)

avec

distribution

Céline Cesa
Vincent Bonillo
Attilio Sandro Palese

mise en scène

Sylviane Tille

scénographie et costumes

Jean-Claude De Bemels

réalisation des costumes

Christine Torche

construction des décors

Martial Lambert, Alexis Thiemard,
Wyna Giller et Max

lumières

Jean-Christophe Despond

maquillages

Catherine Zingg

production

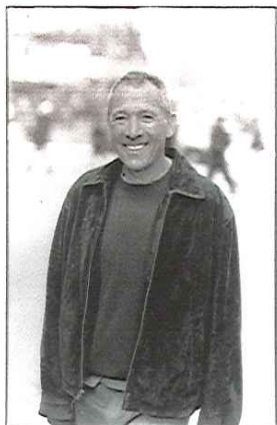
Centre dramatique fribourgeois
Théâtre des Osses

représentations

Du 19 novembre au 19 décembre

cf le calendrier des représentations en dernière page

Israël Horovitz



Né en 1939 dans le Massachusetts, Israël Horovitz (*photo Peter Lindbergh*) a 17 ans lorsque sa première pièce est jouée à Boston. Son œuvre est arrivée en France dans les années soixante. Aujourd'hui, dramaturge, mais aussi scénariste, comédien et metteur en scène, il est l'auteur d'une cinquantaine de pièces, traduites et présentées en plus de trente langues. C'est le dramaturge américain vivant le plus joué en France, pays où il est souvent venu écrire et mettre en scène ses pièces.

Créées entre autres à New York, par Al Pacino (*L'Indien cherche le Bronx*), Jill Clayburgh (*Les Rats, Sucre d'orge*) et Diane Keaton (*Les Sept Familles*), ses pièces ont été jouées en France par Laurent Terzieff (*L'Indien cherche le Bronx*), Gérard Depardieu (*Clair-obscur*), Daniel Gélin (*Dr. Hero*), Pierre Dux et Jane Birkin (*Quelque part dans cette vie*). Parmi les pièces les plus connues, il y a aussi bien sûr *Le Premier* et *Le Baiser de la Veuve*.

Il est aussi l'auteur de nombreux scénarios pour le cinéma. Il a notamment participé en 2000 au film *Sunshine* de Istvan Szabo et a été l'adaptateur d'*Un homme amoureux* de Diane Kurys (avec Claudia Cardinale, Peter Coyote et Jamie Lee Curtis).

Il a remporté de nombreux prix internationaux, dont deux Obie Awards (Oscars du théâtre off-Broadway), un Emmy Award (télévision), le prix Plaisir du théâtre (à Paris), le prix du Jury au Festival de Cannes, le New York Drama Desk Award, le prix du Los Angeles Critics et un prix de littérature décerné par l'Académie Américaine des Arts et Lettres.

A Gloucester dans le Massachusetts, Horovitz a fondé son théâtre, le Gloucester Stage Company : « Je suis heureux de pouvoir travailler à une échelle humaine. La salle a deux cents places. Gloucester est un port de mer habité par des travailleurs : pêcheurs, dockers et artistes forment le public, mélange de milieux très populaires et de gens aisés. L'endroit est habité par des gens moyens : j'y organise des représentations interdites aux critiques, pour voir comment un public réagit à mon texte. » (Israël Horovitz, 1990, propos recueillis dans *l'Avant-Scène*). Il a également créé le New York Playwrights Lab, laboratoire où des écrivains se rencontrent régulièrement pour lire leurs écrits en cours et en discuter.

Questions à Sylviane Tille, metteuse en scène

Pourquoi avoir choisi cette pièce?

Le Baiser de la Veuve est une pièce sombre mais pas désespérée, ni gratuitement provocatrice. Le sujet, qui traite d'un viol collectif, dont la victime et les auteurs sont adolescents, est malheureusement d'actualité. Il me semble nécessaire de faire entendre toute voix qui dénonce un viol et ses conséquences pour contrer l'irresponsabilité de notre monde qui laisse à la pornographie le soin de l'éducation sexuelle. Notre inconscient collectif est toujours et encore programmé pour croire qu'il existe sur terre deux différents types de femme: la «fille facile» que l'on peut traiter comme un paillason et la «fille bien» qui s'accomplira dans la maternité. Pas étonnant que des jeunes dérapent puis clament haut et fort: «Elle était consentante!»

S'agit-il d'une pièce sur le pardon ou sur la vengeance?

Betty, la victime, ne veut pas forcément pardonner ou se venger. Elle vient, dans un premier temps, chercher des réponses à des questions qui la hantent depuis treize ans: pourquoi elle? a-t-elle inconsciemment provoqué ce viol? comment ses amis, qu'elle connaît depuis l'enfance, ont-ils pu en être les auteurs? Ces questions sont nécessaires pour dépasser le stade de victime qui n'a pas eu le choix et qui doit retrouver sa capacité de décider. Elle accorde son pardon à l'un de ses violeurs. L'autre, qui ne ressent aucune culpabilité, réveille sa haine. Mais sa motivation est avant tout la recherche d'un apaisement intérieur.

Il s'agit d'une pièce «réaliste», comment amène-t-on les acteurs à jouer des émotions aussi directes?

Cela va dépendre de la personnalité de chacun des trois acteurs. Cela changera d'un jour de répétition à l'autre. La direction d'acteurs est un mélange intuitif d'écoute, de stimulation de l'imaginaire, de fermeté, d'encouragement, de respect, de recherche du mot juste...

C'est la deuxième pièce d'un auteur nord-américain que vous montez. Est-ce un style d'écriture qui vous convient particulièrement?

Non. Dans mes auteurs fétiches il y a un Serbe, un Belge, quelques Canadiens, des Français, un Anglais, un Chilien, un Allemand, un Espagnol, un Suédois... Mes goûts ne s'arrêtent pas à une frontière. Mais pour l'instant, j'aime un théâtre qui trifouille et remue l'âme humaine, fait de dialogues directs et d'actions. Les textes «cérébraux» me donnent la migraine. Pour ce qui est d'Horovitz, j'ai rarement rencontré, à travers mes lectures, un auteur qui me stimule autant. Son écriture est d'une intelligence rare. Sa violence glace. Sa sensibilité touche l'âme. Il maîtrise le suspense avec brio, il ajoute une touche d'humour et d'absurde. Son univers dessiné au scalpel trouve une résonance en moi.

propos recueillis par Isabelle Daccord et Sara Nyikus

Anecdotes à propos du *Baiser de la Veuve*

Lorsque j'étais un jeune garçon, je travaillais les samedis chez Max, le frère aîné de mon père. Mon oncle Max avait une déchetterie à Stoneham, Massachusetts, à quelques kilomètres de ma ville natale, Wakefield. La fonction principale de l'entreprise de mon oncle était de faire des ballots de vieux livres, des ballots de vieux et nouveaux (non-lus) journaux, des ballots de vieux magazines. Mon oncle vendait ses ballots à mon père qui, à son tour, les transportait en camion et les vendait à des fabriques de papier, où le vieux papier était recyclé en papier neuf. L'une de mes tâches principales était d'arracher les couvertures et les reliures des vieux livres et de les préparer pour la grande presse à papier. (...) De temps en temps, la couverture d'un livre attirait mon attention alors j'arrêtais mon travail pour lire. C'est ainsi que j'ai fait connaissance avec la littérature anglaise.

Des années plus tard, lorsque j'étais adolescent, un de mes amis – un jeune homme raffiné de bonne famille – m'a désigné une jeune femme, et tout excité, il a laissé échapper une histoire de viol collectif auquel il avait participé la nuit auparavant. Je me suis retourné et j'ai regardé la jeune femme qui avait été l'objet de convoitise de mon ami. Et celui de ses amis. Ses yeux effrayés, vaincus, sont toujours gravés dans ma mémoire.

Et quelque quinze ans plus tard, à travers la magie de l'écriture, j'ai redonné vie à cette jeune femme, pour qu'elle entre dans l'échoppe de mon oncle, et qu'elle rencontre deux de ses anciens amants indésirables. *Le Baiser de la Veuve* était né.

A mon grand étonnement, lorsque ma mère assiste à la première représentation du *Baiser de la Veuve*, dans mon propre théâtre du Massachusetts, elle m'a dit: « Je ne savais pas que tu étais au courant ! » « De quoi ? », lui ai-je demandé. Et elle m'a raconté une histoire de viol collectif qui avait eu lieu dans l'échoppe de mon oncle, vingt-cinq ans auparavant. Une jeune femme, qui travaillait dans une blanchisserie à côté de l'entreprise de mon oncle, s'est laissée attirer dans l'atelier où elle a ensuite été violée par plusieurs hommes. J'ai dû entendre ces hommes raconter cette sordide histoire lorsque j'étais enfant puis je l'ai enterrée au plus profond de mon subconscient. Ainsi, ma pièce *Le Baiser de la Veuve* est en partie vraie et en partie inventée. Mais elle est aussi cohérente, organisée et conclusive. Or, ces trois qualificatifs ne sont pas des qualités de la Vie, mais de l'Écriture.

extrait d'un exposé d'Israël Horovitz, traduction Sara Nyikus

Israël Horovitz - *Le Baiser de la Veuve*

Interview express

Pourquoi avoir choisi le thème du viol collectif ?

J'ai choisi d'aborder ce thème parce que j'ai moi-même été pratiquement témoin de deux événements douloureux qui se sont vraiment passés. L'un impliquait mon meilleur ami, lorsqu'il avait 17 ans, l'autre impliquait mon père.

Quel était votre objectif en écrivant cette pièce ? Que les hommes soient pardonnés, que les femmes soient vengées ?

Je crois que Betty, en arrivant après plusieurs années dans sa ville natale, a l'intention de pardonner aux hommes – un concept intellectuel – mais à leur contact, elle veut se venger – c'est quelque chose de très primitif. (...)

Pensez-vous que les relations entre hommes et femmes sont inévitablement difficiles et douloureuses ?

Les relations hommes/femmes sont presque toujours sexuelles, c'est pourquoi elles sont presque toujours difficiles, complexes, mais passionnantes. Douloureuses ? non, pas du tout. C'est dommage lorsque les relations hommes/femmes deviennent douloureuses, la vie est trop courte pour cela.

Les personnages de la pièce appartiennent à la classe ouvrière. C'est important pour vous d'en parler ?

J'aime écrire sur les gens de la classe ouvrière qui n'ont pas reçu d'éducation formaliste, mais qui expriment des pensées philosophiques vraiment compliquées à travers un langage imagé. Mon père était chauffeur de camion jusqu'à 50 ans. J'ai moi-même grandi dans ce milieu ouvrier.

Quelles sont vos préoccupations actuelles en tant qu'auteur de théâtre ?

Les relations entre êtres humains sont toujours dans mes préoccupations. Pour le moment, dans mes nouvelles pièces, je parle surtout du racisme. Je trouve que le racisme est la chose la plus bête au monde et je trouve important de travailler pour combattre le racisme.

*Propos recueillis par Isabelle Daccord et Sara Nyikus,
traduction Sara Nyikus*

Céline Cesa, comédienne

Après trois ans d'études au Conservatoire de Fribourg, dans le cours de Gisèle Sallin, elle entre à l'École romande d'art dramatique à Lausanne, où elle obtient son diplôme de comédienne professionnelle en 2000.

Dès la fin de ses études, elle joue dans *Scène* de Denis Guénoun sous la direction d'Hervé Loichemol. Puis elle est engagée à l'année au Théâtre des Osses, à Givisiez.

Dès lors, elle interprète les rôles les plus divers, sous la direction de Gisèle Sallin, Sylviane Tille ou encore Philippe Adrien, aussi bien dans des créations que dans des pièces contemporaines et classiques: *Les rats, les roses* de I. Daccord (en français et en allemand), *Les Enfants chevaliers* de I. Daccord, *Marie* d'après des textes de M. Bashkirtseff, *Le Cavalier bizarre* de M. de Ghelderode, *Les Muses orphelines* de M. M. Bouchard, *Naïves hirondelles* de R. Dubillard, *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens* de W. Schwab, *Le Malade imaginaire* de Molière, *Thérèse Raquin* de E. Zola et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset.

Dans le cadre de l'exposition nationale 02, elle a joué dans la comédie musicale *Fantasma* de D. Guelpa mis en scène par Yann Pugin.

Vincent Bonillo, comédien

Vincent Bonillo a suivi sa formation professionnelle au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne. Il a obtenu son diplôme de comédien en 1996.

Il a joué dans plus de vingt-cinq pièces, dont dernièrement *Les Sacrifiées* de Laurent Gaude, dans une mise en scène de J. L. Martinelli, aux Amandiers de Nanterre. En 2003, il interprétait des rôles dans *La Promise* de Xavier Durringer, dans une mise en scène de D. Wolf (C^{ie} La Fourmiliaire, Alhambra, Genève) et dans *Chute d'Ange* à Bellevaux d'Isabelle Bonillo, mise en scène collective (C^{ie} T Atre, Théâtre 2.21, Lausanne). On le retrouve notamment dans *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, mise en scène de A. Novicov (Théâtre Arsenic, Lausanne, 2002), *Les forts, les faibles* de Jean-Marie Piemme, mise en scène Philippe Morand (Théâtre de Poche, Genève, 2002), *Le fou rire des Lilliputiens* de Fernando Arrabal, mise en scène de S. Amodio (C^{ie} Carré Rouge, assistant, Théâtre St-Gervais, Genève, 2001) et *Dom Juan* de Molière, mise en scène B. Jacques (C^{ie} Pandora, tournée Odéon à Paris et en France, 2000).

Au cinéma, il a joué en 2003 dans un long métrage *Absolut*, de Romed Wyder. Il a également participé à plusieurs courts métrages tels que *Demain j'arrête*, de Nicole Borgeat (2003), *Accord perdu*, d'Amina Djahnine (2002), *Fake*, de Kata Trub (2000), *Nuit d'éveil*, de Pascal Magnin (Fête des vigneron, 1999), *Le Lapin à la Cubaine*, de Daniel Maurer (1998).

Attilio Sandro Palese, comédien

Attilio Sandro Palese a suivi une formation de comédien professionnel au Conservatoire de Lausanne. Il a joué sous la direction de metteurs en scène tels que Benno Besson, Novicov Andréa, Jacques Roman. Dans *Les poubelles Boys et l'Ecole des Maris* de Molière, il incarnait le personnage de Valère (1997). Il a également joué dans *Electre* de Jean Giraudoux, dans une mise en scène de Gérard Desharte et Jean Badin (Théâtre de Vidy, 1999), *Class Enemy* de Nigel Williams, dans une mise en scène de Bruno Zecca (Atelier Volant, Lausanne, 1999). En 2000, on le retrouve dans le rôle de Carnibos dans *Fastes d'enfer* de Michel de Ghelderode. En 2001, il est Oreste dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini. Il joue dans *La Nuit des spectres* de Stringberg, mise en scène de Martine Charlet en 2002, *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Patrick Heller en 2003, dans *Equus*, de Peter Schaffer, mise en scène de Nathalie Lannuzel en 2004 et, dernièrement, dans *Ubu Roi* (le rôle d'Ubu), mise en scène de Denise Carla Haas.

Il a aussi mis en scène une pièce de Harold Pinter, *Hot House* (2003, C^{ic} Love Love Hou ! Espace 2.21 et Théâtre du Moulin Neuf à Aigle).

Au cinéma, il a joué dans le film *Je suis ton père* de et réalisé par Michel Rodde (2003).

Sylviane Tille, metteuse en scène

Sylviane Tille a suivi les cours de l'Ecole romande d'art dramatique de Lausanne, où elle a obtenu en 1999 son diplôme de comédienne professionnelle. Depuis l'an 2000, elle s'est engagée dans une formation de metteuse en scène au sein du Théâtre des Osses, à Givisiez. Formation qui s'achèvera en 2005, *Le Baiser de la Veuve* étant en quelque sorte son spectacle de « fin d'études ».

Agée de trente ans, elle a mis en scène quatre spectacles. Il s'agit de *Katharsis*, d'après l'autobiographie de Katya Aho (Théâtre du Grütli, 2003), d'*On ne badine pas avec l'amour*, de Musset (Théâtre des Osses, 2003), des *Muses orphelines* de Michel Marc Bouchard (Théâtre des Osses, 2002), de *Marie*, d'après le journal de Marie Bashkirtseff (Théâtre des Osses, 2001).

Elle s'est également occupée de mises en lecture pour les cafés littéraires du Théâtre des Osses, tels que ceux consacrés à Jacques Chessex, aux frères Guillaume ou à Marie-Claire Dewarrat.

Elle a exercé son métier de comédienne notamment dans *Le cavalier bizarre* de Ghelderode (mise en scène Gisèle Sallin, Théâtre des Osses, 2001), *Les Enfants chevaliers*, d'Isabelle Daccord (mise en scène Gisèle Sallin, Théâtre des Osses, 2001) et tenu le rôle de Phocion dans *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux (Théâtre des Osses, 1999).



Un poignant «Baiser de la veuve» au Théâtre des Osse

CRITIQUE • *La pièce magnifique d'Israël Horovitz, qui parle d'un viol collectif, joue sur le fil du rasoir. Sylviane Tille et ses trois acteurs la font vivre avec intensité.*

FLORENCE MICHEL

Intense moment que la découverte, vendredi soir au Théâtre des Osse, du *Baiser de la veuve*, d'autant que son auteur Israël Horovitz était présent (lire ci-dessous). Dans cette pièce magnifique écrite en 1980, le dramaturge américain met en présence une jeune femme de 30 ans, Betty, et deux anciens copains d'école qui ont participé au viol collectif dont elle a été la victime à 17 ans.

Le huis clos se déroule dans la poussiéreuse fabrique de balles de papier récupéré où travaillent Bobby et George. Tout un symbole: comme les vieux journaux qu'ils recyclent, ces deux-là tournent en rond et ressassent les mêmes histoires dans leur «petit bled pourri». Betty, elle, est partie loin, s'est cultivée, a fait le tour du monde, s'est mariée, a eu des enfants. Toujours hantée par le viol et sa propre culpabilité.

Revient-elle pour se venger? Elle espère plutôt qu'on lui demande pardon. Mais ce n'est pas le genre de Bobby et George, qui vont recommencer à l'agresser puisqu'à leurs yeux la salope, finalement, c'est encore elle, qui vient leur renvoyer l'image de leur pauvre vie.

RICHESSSE PSYCHOLOGIQUE

La richesse psychologique de la pièce, sa subtilité dans la construction des personnages, le suspense qui monte, en font toutefois un exercice sur le fil du rasoir. Le risque étant de tomber dans les extrêmes ou la caricature. La mise en scène de la jeune Sylviane Tille, dont c'est le travail final de sa formation au Théâtre



Sandro Palese Attilio, Vincent Bonillo et Céline Cesa offrent un très beau moment de théâtre à Givisiez.

ISABELLE DACCORD

des Osse, évite complètement le piège. Elle donne au trio une humanité palpable dont les contradictions sont mises en lumière.

Céline Cesa, majestueuse dans ce rôle douloureux, incarne une Betty tragique mais habitée par la volonté de guérir (ce travail a de toute évidence fait faire un

pas en avant à la comédienne bulloise de 28 ans). Quant à la violence, l'ignorance et la puérilité des deux hommes, elles sont remarquablement exprimées par Vincent Bonillo (George) et Sandro Palese Attilio (Bobby). Avec une énergie impressionnante, ils ne galvaudent pas l'expression

«brûler les planches». Quant à la scénographie réaliste de Jean-Claude de Bemels, avec sa presse à journaux menaçante, elle constitue véritablement un quatrième personnage. FM

Jusqu'au 19 décembre au Théâtre des Osse.

«C'est une mise en scène brillante»

Israël Horowitz, né en 1939 dans le Massachusetts, est un des grands dramaturges contemporains, auteur d'une cinquantaine de pièces de théâtre dont une partie a été jouée dans quelque trente langues. Il est aussi l'auteur américain vivant le plus joué en France, où son œuvre a été traduite dès les années 60. Vendredi soir à Givisiez, répondant en toute simplicité aux questions du public après la représentation du *Baiser de la veuve*, Israël Horowitz soulignait que, comme le lui avait un jour dit Samuel Beckett, «parler de ses pièces, pour un auteur, c'est comme parler de sa coquille pour un escargot». Ce qui ne l'a pas empêché de se prêter ensuite au jeu de l'interview.

Vous avez vu des centaines de représentations de votre pièce, comment avez-vous apprécié celle-ci?

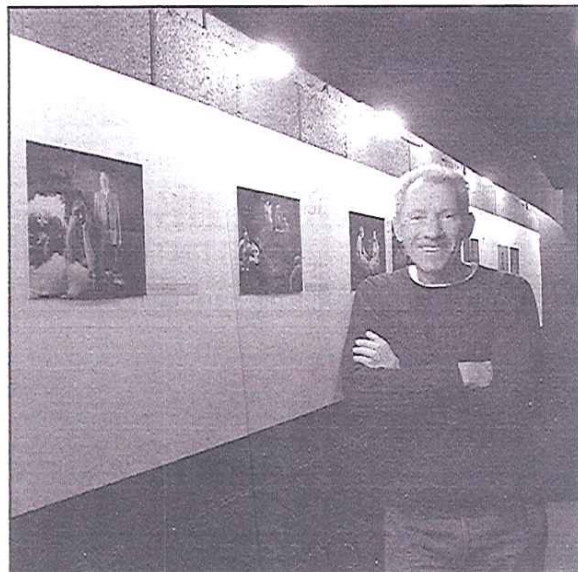
Israël Horowitz: – Je suis très, très content. C'est extrêmement rare que toutes les pièces du puzzle s'emboîtent – scénographie, jeu et même public. C'est une mise en scène brillante, qui en plus utilise la musique de mon fils (ndlr: Adam Horowitz, un des fils de l'auteur, est membre du groupe de rap *Beastie Boys*)!

Votre théâtre aborde des thèmes sérieux, mais avec une certaine légèreté...

– Les pièces de divertissement ne m'intéressent pas. La vie ne se termine pas sur un *happy end*... J'essaie d'écrire des textes qui parlent des problèmes de l'existence, comme le racisme, sur lequel j'ai beaucoup écrit ces dernières années. Mais avec humour, car nos plus grands problèmes ont toujours quelque chose de drôle. Moi, qui vis la vie dont je rêve, je pense que ma responsabilité d'artiste est de prendre mon travail au sérieux. D'être avec les gens, pas au-dessus d'eux. J'aime créer des personnages qui n'ont pas une grande éducation, qui s'expriment dans un langage simple, ce qui n'empêche ni la poésie, ni la philosophie.

L'éducation, il en question dans *Le baiser de la veuve*...

– En effet. Alors que Betty est partie, a étudié, les deux gars sont restés comme gelés. Le viol a été un des plus grands moments de leur vie, un des plus forts. Ils ont formé une équipe de mecs et ils ont eu des relations sexuelles avec cette femme dont ils pensent qu'elle est maintenant célèbre. C'est une conquête, comme s'ils disaient «Hillary Clinton, je l'ai baisée à 17 ans»... Mais Betty, ce viol a défini toute sa vie. Elle a vu un psychologue, elle sait qu'elle doit vomir ce poison. Aller vers ses violeurs, c'est quelque chose entre le courage et la stupidité. Mais elle sait qu'elle doit le



Israël Horowitz vendredi soir au Théâtre des Osses.

CHRISTOPHE BOSSET

faire. Le pardon qu'elle cherche, c'est pour elle-même, pour se libérer. On ne peut pas vivre avec la colère. Pour moi qui suis juif, c'est un thème important.

Aujourd'hui, le viol collectif est moins tabou que lorsque vous avez écrit la pièce, il y a presque 25 ans.

– Pas du tout! On en parle davantage mais les victimes continuent à se taire. Très peu dénoncent. Si elles restent là où ça s'est passé, elles continuent à vivre avec leurs violeurs, à les croiser dans la rue, c'est une sorte de relation qui se développe, une intimité terrible.

Propos recueillis par FM

LA LIBERTÉ

LUNDI 22 NOVEMBRE 2004

Délicat baiser de la veuve

Pour sa cinquième mise en scène, Sylviane Tille a choisi «Le baiser de la veuve», d'Israël Horovitz. De passage au Théâtre des Osses où la pièce est programmée jusqu'au 19 décembre, le dramaturge américain est sorti conquis.



Georgy (Vincent Bonillo) fait sa cour à Betty (Céline Cesa), avant que les aveux n'éclatent

«Il est rare que toutes les pièces du puzzle s'insèrent si parfaitement», s'exclamaient au sortir du spectacle Israël Horovitz, l'auteur du *Baiser de la veuve*, que Sylviane Tille a choisi pour sa cinquième mise en scène. Œuvre percutante et délicate sur le thème du viol collectif, la pièce écrite en 1980 n'a rien perdu de sa poignante actualité:

«Tabou il y a plus de 20 ans, ce sujet est devenu plus populaire», note son auteur.

Emotions exacerbées

Mais rien ne change finalement, lorsqu'une jeune fille comme Betty (Céline Cesa) se retrouve au cœur de la «tournée». L'univers bascule:

«Toutes les nuits, durant treize ans, j'ai refait ce même cauchemar, 365 nuits par an», lance-t-elle à Bobby (Sandro Palese Attilio) et Georgy (Vincent Bonillo) au moment des retrouvailles. Trois anciens camarades de classe – Betty la souris, Bobby Bailey, dit le bélier, et Georges Ferguson, dit la crevette – que la vie décide de réunir. Une jeu-

ne veuve face à ses bourreaux d'antan, deux paumés, l'un tendre, l'autre rude.

Betty n'est pas venue pour se venger, ni même pour pardonner. Elle cherche avant tout à comprendre pourquoi on l'a choisie, elle. Mais en retrouvant l'univers dont elle a tenté de se dépêtrer, à travers un mariage, des enfants, une carrière de critique littéraire et une existence raffinée, tout lui revient en plein visage, comme un crachat: «J'avais dix-sept ans...», dit-elle dans un souffle. A quoi Georgy répond avec le cynisme du désespoir: «Baisée à la chaîne par toute la classe de terminale, le soir de la fête de fin d'année à la baie des pêcheurs». Et Bobby, recroquevillé, sous les remords.

«L'univers d'Horovitz me parle, me stimule, trouve une résonance en moi», confie Sylviane Tille qui a opté pour une mise en scène sensible et réaliste. Sur fond de journaux épars et de presse à papier, les émotions resurgissent, violentes et contrastées. La rage, l'attraction, le dégoût, la haine, la rancœur, le désespoir, l'impuissance, le mépris se mêlent à un rythme haletant, porté par trois personnages aux relations complexes.

Bobby et Georgy, frères ennemis, s'embrassent comme pour mieux s'empoigner et Betty, fragile sous sa façade, leur offre la possibilité d'une rédemption. Malgré la noirceur et la rudesse du tableau, l'espoir perce et traverse la pièce comme un rai de lumière. C'est ce baiser encore possible, ce pardon qui soulage et fait grandir. **CLD**

Givisiez, Théâtre des Osses, *Le baiser de la veuve*, jusqu'au 19 décembre 2004

Café littéraire, «Le théâtre américain», les 1^{er} et 2 décembre, dès 18 h (repas facultatif, sur réservations), dès 19 h 15 (lectures d'auteurs de 1916 à nos jours, réservations conseillées au 026 469 70 00)

Une pièce coup de point de Israël Horovitz sur la question du viol collectif, brillamment interprétée.

Le Baiser de la veuve



A voir jusqu'au 19 décembre 2004



Pour son spectacle de fin d'études en mise en scène, Sylvianne Tille n'a pas choisi la facilité. En s'attaquant au texte effroyable d'Israël Horovitz sur la question du viol collectif, elle pose la cité au milieu du théâtre, comme pour tenter d'en exorciser l'inacceptable. Subtilement, sans tomber dans l'accusation, elle dessine lentement les contours du drame, pour nous en faire saisir l'insoutenable complexité. Dans un décor sinistre d'entrepôt de récupération du papier, les mots grincent comme les chaînes de la presse, objet menaçant, comme une épée de Damoclès que l'on s'attend à voir s'effondrer sur un des protagonistes, tant l'atmosphère tient du thriller. Treize ans après les faits, Betty revient en ville, pour réparer son âme, ou du moins chercher des réponses. A-t-elle suscité ce désir violent, était-elle trop gentille? L'auteur pose ici un regard lucide sur la tragédie de Betty, et ébauche en filigrane le chemin parcouru depuis le drame: les nuits d'angoisse à revivre l'innommable,

les désirs de vengeance et le fardeau à déposer, enfin. Dans ce huis clos suffocant, les trois comédiens ont réussi à conjuguer de façon remarquable les éclats de voix avec la justesse des émotions. Avec une mention spéciale pour Vincent Bonillo qui est allé déterrer en lui-même «la part d'inhumanité que l'on porte tous malheureusement en nous». Au sortir du théâtre, on vacille, tant on touche à une vérité intolérable: «Ça existe.» Et Israël Horovitz, présent le soir de la première, de regretter: «J'ai écrit cette pièce en 1975 et rien n'a changé. Mais il faut que les artistes portent cet espoir.» *Le Baiser de la veuve* est décidément une pièce coup-de-poing pour une prise de conscience urgente.

Anne-Sylvie Sprenger, 22 novembre 2004

Théâtre des Osses, Givisiez (FR)

Mise en scène: Sylvianne Tille

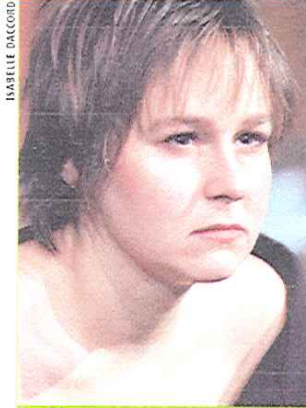
Avec Céline Cesa, Vincent Bonillo et

Sandro Palese Attilio

Photo: © Isabelle Daccord

[page précédente](#) | [haut de la page](#)

www.vilainpetitcanard.ch



ISABELLE DALCQRE

THÉÂTRE

LE BAISER DE LA VEUVE

Pour son spectacle de fin d'études en mise en scène, Sylvianne Tille n'a pas choisi la facilité. En s'attaquant au texte effroyable d'Israël Horovitz sur la question du viol collectif, elle pose la cité au milieu du théâtre, comme pour tenter d'en exorciser l'inacceptable. Subtilement, sans tomber dans l'accusation, elle dessine lentement les contours du drame, pour nous en faire saisir l'insoutenable complexité. Elle pose ainsi un regard lucide sur la tragédie de Betty, ce personnage qui revient 13 ans après les faits, pour réparer son âme, ou du moins chercher des réponses. A-t-elle suscité ce désir violent, était-elle trop gentille? Dans ce huis clos suffocant, les trois comédiens ont réussi à conjuguer les éclats de voix avec la justesse des émotions, et à nous subjuguier. | ASS

GIVISIEZ (FR). Théâtre des Osses.
Jusqu'au 19 décembre.
Rés: 026 469 70 00

Diffusion

**Ce spectacle est disponible pour la tournée
septembre-octobre-novembre-décembre 2005**

Conditions techniques minimum

largeur 12 mètres, profondeur 7,5 mètres, hauteur minimum
5,1 mètres sous plafond acoustique

selon lieu d'accueil : entre 3 et 4 services de montage

fiche technique disponible sur demande

Conditions financières

| | | |
|------------------|----------------|----------|
| 1 ^{ère} | représentation | 9.000 Fr |
| 2 ^{ème} | « | 7.500 Fr |
| 3 ^{ème} | « | 7.000 Fr |

tout compris (équipe artistique et technique : 6 personnes)
sauf droits d'auteur et droits pour la musique

Pour tous renseignements :

Anne Jenny

Chargée de diffusion

T. +41 26 469 70 05

F. +41 26 469 70 09

ajenny@theatreosses.ch

www.theatreosses.ch